

HECHT, Christian, *Katholische Bilder-Theologie im Zeitalter von Gegenreformation und Barock*

Paulette Choné



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1398>

DOI : 10.4000/ifha.1398

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Paulette Choné, « HECHT, Christian, *Katholische Bilder-Theologie im Zeitalter von Gegenreformation und Barock* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1999, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1398> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1398>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

HECHT, Christian, *Katholische Bilder-Theologie im Zeitalter von Gegenreformation und Barock*

Paulette Choné

- 1 Cette thèse de l'Université de Passau, présentée en 1994, a comme sous-titre: »Recherches sur les traités de Molanus, Paleotti et autres auteurs«. Elle pourrait sans inconvénient être recommandée comme un manuel assez commode, dont il n'existe pas actuellement d'équivalent en français (mais le grand livre d'Émile Mâle sur l'art religieux après le Concile de Trente rend encore à cet égard les meilleurs services, avec un souffle, une inspiration, une maturation qui font assurément défaut ici). Ce serait donc faire à C.H. un mauvais procès que de lui reprocher de développer des informations disponibles par ailleurs (ne serait-ce que dans la précieuse Littérature artistique de Julius von Schlosser), et de commenter des textes de mieux en mieux connus et volontiers traduits ou réédités, auxquels il y a toujours avantage à se reporter. La construction en deux grandes parties (Les fondements théoriques; De la théorie à la pratique) est peut-être maladroite, car elle dissocie pour les besoins de l'analyse des données inséparables, dont l'auteur rappelle d'ailleurs à juste titre qu'elles sont solidaires: les auteurs des traités devaient affronter des problèmes iconographiques très précis, tels que l'âge des Rois Mages, le nombre de clous de la Crucifixion, la manière de représenter les convives des différents festins de l'Écriture, assis ou allongés sur le triclinium. Ils avaient à s'adresser à des lecteurs et à leur communiquer un contenu défini. En outre, cette division renforce maladroitement le préjugé de ceux qui pensent que »les artistes ne lisaient pas«. Le livre de C.H. est réussi dans la mesure où il parvient à reconstituer un ensemble de préoccupations qui n'intéressent plus nécessairement le fidèle d'aujourd'hui ou le visiteur moderne d'une église baroque. La terminologie à laquelle il recourt et qu'il s'efforce de légitimer va à contre-courant de bien des emplois actuels. Par exemple, il préfère *Gegenreformation* à *Konfessionalisierung* et s'explique: les théologiens catholiques qui se sont exprimés au sujet de la question des images, du XVI^e au XVIII^e ss. ont en effet argumenté »contre la Réforme«. Il est plus difficile de le suivre dans l'emploi du mot »baroque«, qu'il

généralise dans un raccourci, en précisant seulement qu'il désigne ici moins un style qu'un »moment de civilisation«. D'ailleurs, toutes ces questions ne gagnent-elles pas à être étudiées à la loupe, non au télescope? Mais le télescope de C.H. a son utilité: les stéréotypes sur l'art de la Contre-Réforme sont encore si tenaces que C.H. est forcé de les dénoncer. Il est dommage qu'il faille toujours rappeler que le fameux dernier décret conciliaire de 1563 ne pouvait pas être normatif et n'avait pas à l'être. Comme elles l'auraient fait à d'autres époques, les directives épiscopales post-conciliaires, adaptées au moment et au lieu, réagissaient aux nouveautés iconographiques susceptibles de véhiculer des erreurs dogmatiques. Le premier grand mérite de cet ouvrage est de mettre en valeur les continuités plutôt que les ruptures. Les innovations techniques (le grand tableau d'autel), formelles (la perspective illusionniste, les grands décors), iconographiques (la question de la vérité historique, le saint en gloire), par lesquelles on a tendance à caractériser un peu vite l'art post-tridentin, étaient déjà développées, voire épanouies au tout début du XVIe s. Le second est de démontrer que les théologiens ont contribué à bâtir un espace de liberté pour les artistes. Sur ce point, nous pensons que les relations entre théologie des images, théorie de l'art et littérature artistique existent et méritent attention; la catégorie de l'invention aurait-elle pris une si grande place dans la théorie de l'art à partir de Vasari, sans l'effervescence de la pensée iconographique des auteurs ecclésiastiques?

2 Paulette CHONÉ